



LA LETTRE des RENCONTRES EGYPTOLOGIQUES de STRASBOURG

N° 29 - Juin 2009

EDITORIAL

Chers amis,

Nous avons pris l'habitude de vous informer de la politique que nous menons dans la conduite de l'Association, par le biais de la Lettre. C'est une page ouverte sur les tribulations, les pistes, les interrogations qui sont le lot des membres du Comité de Direction.

Nous n'avons pas réussi à mener à son terme, en 2008/2009, notre projet d'accueil des étudiants, les raisons en sont multiples et variées. Il y a de nombreux paramètres à prendre en compte. Lors de la visite du Louvre, par exemple, pour les frais de déplacements nous avons opté pour la SNCF et le billet de groupe qui s'est avéré moins avantageux qu'un billet Prem's pris à titre individuel, trois mois avant le départ, cette formule n'étant pas applicable malheureusement pour un déplacement en groupe. Par ailleurs, nous avons fait appel à la guide Nadine Palayret pour la visite guidée et sa prestation a une forte incidence sur le coût du voyage. Nous sommes là sur une problématique difficile à résoudre. Il est vrai que pour la visite de l'exposition *Les portes du ciel*, nous aurions pu nous contenter de l'audio-guide, commentaires de grande qualité de Marc Etienne, mais nous n'avions pas ce type d'information avant notre déplacement. Nous poursuivrons nos investigations même si la tâche semble « pharaonique ».

Lorsque Monsieur Claude Obsomer nous avait dispensé une conférence en mai 2006, sur le thème Ramsès II et la bataille de Qadesh, il nous avait confié, lors du repas post-conférence, qu'il était en train de parachever un DVD concernant l'apprentissage des hiéroglyphes. Il nous avait dévoilé quelques pans du contenu de cet ouvrage. Dans le cadre de la conversation, nous nous étions permis de lui rappeler que la grammaire qu'il avait élaborée, il y a quelques années, était un outil fort précieux, avec un manque cependant : la correction des exercices proposés. Il nous avait donc précisé qu'il avait pris en compte cet élément dans sa nouvelle réalisation. Nous venons d'être informés que la méthode interactive sur DVD et le cahier d'exercices sont désormais disponibles aux éditions Safran rue des Genévriers, 32 - 1020 Bruxelles - Belgique.

Nous nous acheminons vers notre pause estivale, qui joue cette année les prolongations, en raison du voyage en Egypte prévu en octobre 2009. Fin octobre, le sixième cycle des cours de hiéroglyphes se mettra en place et nous espérons qu'il y aura suffisamment de candidatures pour initier un cours débutants, n'hésitez pas à nous contacter à ce propos, nous sommes à votre écoute. Notre prochain rendez-vous se situera en novembre, lors de l'accueil d'un jeune confédéré, plein de talent.

Bonnes vacances, à bientôt,
La présidente
Michèle Meyer

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONFÉRENCES

Les conférences ont lieu à 18h 45 à la maison des associations,
1a, place des orphelins à Strasbourg. Ouverture des portes à 18h 15.
Entrées: non adhérents 6€ - Etudiants non adhérents 3€ - Tous adhérents 2€



Sphinx de Taharqa
(B.M. - Cliché A. Quertinmont)

Mardi 17 novembre 2009

De Koush à Thèbes, les pharaons noirs de la XXV^e dynastie

Conférence de Monsieur Arnaud Quertinmont
Licencié en histoire de l'art et archéologie

Documents à consulter

- A. Sackho-Autissier, Les pharaons noirs et la XXV^e dynastie, in M-C. Bruwier, Pharaons noirs sur la piste des quarante Jours, Morlanwelz, 2006.
- Institut du Monde Arabe, Soudan Royaumes sur le Nil, Flammarion 1997.
- Dossiers d'Archéologie HS n°6, Soudan 5.000 ans d'histoire, 1996.
- Cahiers de science & Vie n°79, Les pharaons noirs, février 2004.
- J.R. Anderson et D. Welsby, Sudan: ancient treasures, Londres, 2004.

Erratum: une erreur s'est glissée dans la Lettre n° 28 de mars 2009 concernant la légende de l'illustration se rapportant à la conférence de Madame Annie Schweitzer du 26/05/2009. En effet, il s'agissait d'un couvercle de momie de Douch (oasis de Kharga) 2^{ème} siècle de notre ère (restauré par Madame Schweitzer) et non d'éléments de parure du 1^{er} siècle après JC.

LES PORTES DU CIEL

Vision du monde dans l'Égypte ancienne

Visite guidée de l'exposition du Louvre le 20 mars 2009

Le titre de l'exposition fait allusion à certains lieux où se trouvait l'image de la divinité, par exemple le meuble sacré dont la porte fermait et ouvrait, créant ainsi une liaison entre le monde des dieux et celui des hommes. Ces « portes », vraies ou fausses, étaient les passages entre ces deux entités. Avant de vous détailler la scénographie des différentes salles, je tiens à vous faire part du fait que j'ai été particulièrement sensible à l'accent mis par rapport aux différents thèmes évoqués, à travers les couleurs des salles : par exemple un jaune lumineux, en analogie avec la lumière solaire, pour la naissance de l'univers (cosmogonies), le bleu pour la maison d'éternité et les mystères de l'au-delà (*douat*), etc...

L'exposition gravite autour de quatre thèmes :

L'univers organisé (les cosmogonies)

L'au-delà

La chapelle de la tombe

Le parvis du temple

L'univers, selon les Égyptiens, se composait de la terre (lieu des vivants), du ciel (lieu des dieux) et de l'au-delà (lieu des défunts, humains ou divins). Ces espaces communiquaient entre eux par des passages, ou portes, à franchir ou pas. La survie de l'univers étant ainsi assurée. Une étendue liquide (le Noun) enfermait en soi un potentiel d'entités divines qui attendaient, dans l'obscurité et le chaos, le moment de la création.

A Héliopolis, selon le Livre des morts ou des sarcophages, Atoum, le démiurge, émerge d'une butte primordiale. A Memphis, pour organiser l'univers, Ptah utilise sa voix pour créer êtres et choses. A Hermopolis, Thot organisa avec les quatre couples divins (l'ogdoade), la création du soleil représentée par un enfant au centre d'un nénuphar.

Voici quelques objets qui m'ont particulièrement plu¹ :

- une partie d'un cercueil peint (Basse époque) avec Noun, l'Océan primordial, représenté sous l'aspect d'un génie de l'inondation
- un détail du papyrus funéraire de Nespa-ka-chouty (21^{ème} dynastie) avec le couple



1- Toutes les illustrations de ce texte proviennent du catalogue de l'exposition

déesse du ciel (Nout) et son époux (Geb) dieu de la terre;

- un ex-voto en bronze (Basse époque) du dieu Osiris, l'Être Parfait, avec ses enseignes devenues celles de pharaon;
- un fragment de bas-relief en grès : scène d'adoration, Akhenaton (18ème dynastie) et des babouins.

L'horizon de l'Ouest et celui de l'Est sont les « portes du ciel » qui rythment la succession des jours et des nuits et le triomphe du soleil. Isis et Hathor sont assimilées à Imentet, déesse de l'Ouest, qui accueille le soleil et les défunts. Là encore j'ai sélectionné quelques belles pièces mais l'ensemble est un ravissement :



- un beau fragment en calcaire de tête de vache Hathor (Nouvel Empire) portant le disque solaire entre ses cornes, surmonté de deux plumes.
- une stèle en calcaire (Nouvel Empire) où Seth combat le serpent Apophis, créature issue du Noun qui cherche le chaos.

L'au-delà ou la *douat* se trouve entre le monde visible et les eaux primordiales, dans l'horizon de l'Ouest où plonge le soleil. C'est le lieu de passage du soleil pendant la nuit. Le lieu aussi du sanctuaire d'Osiris qui assure la régénération et la survie. Dans des paysages naturels ou célestes, la Douat abrite les défunts et leurs entités, le *ka* et le *ba*, qui ont besoin de se régénérer à la lumière pour pouvoir survivre. Ils quittent l'enveloppe corporelle et reviennent vers leur hôte dans le caveau où le défunt subit un double jugement : il se dit innocent de toute action contre l'ordre de Maat, son coeur est pesé ainsi s'accomplit le cycle de la survie éternelle.



Quelques pièces particulièrement intéressantes :

- un bas-relief en calcaire de la dévoreuse (tête de crocodile, corps de lionne);
- un morceau de papyrus peint du Livre des morts (Basse époque) illustrant la pesée du coeur;
- une étoffe peinte (époque ptolémaïque) avec le défunt sur son lit funéraire et les quatre fils d'Horus;
- un masque funéraire en feuille d'or repoussée (Nouvel Empire)

L'accès dans l'au-delà : des gardiens empêchent l'entrée, il faut des mots de passe et des formules magiques pour franchir les portes du royaume d'Osiris. Mon intérêt s'est porté avec un peu plus d'insistance sur :



- une amulette en or et lapis-lazuli et turquoise en forme d'oiseau ba (époque ptolémaïque);
- génies gardiens en granite noir (25^{ème} - 26^{ème} dynastie);
- un serviteur funéraire (chaouabti) d'Imenmès en pierre grise (18^{ème} dynastie);
- un très beau Thot, sous forme de babouin assis, en faïence bleue (époque ptolémaïque) avec un disque solaire et un croissant de lune sur sa tête.

La chapelle de la tombe est comparable à un sanctuaire un peu particulier. Les entités surnaturelles qui survivent au défunt peuvent sortir du monde des morts et y évoluer pour disposer des offrandes funéraires réelles ou figurées par l'image. Les scènes décorant les parois de la chapelle ont pour but la survie du propriétaire du monument dans une logique de préservation de l'individu. Là encore le choix est difficile dans la sélection des pièces mais j'ai bien apprécié :

- la fausse-porte de Sennefer, en granite (Nouvel Empire)
- la chapelle votive d'Hori, calcaire peint (Moyen Empire)

Les morts sont associés aux vivants par des rites funéraires familiaux et par des fêtes religieuses, cultes, offrandes, par exemple :



- un coffrets à chaouabtis (serviteurs dans l'au-delà) (Nouvel empire)
- une table d'offrande de Horiraâ en pierre noire (26^{ème} dynastie)

Le temple et son parvis :

Demeure du dieu, liaison entre le monde des hommes et celui des dieux, le temple était ceint d'une muraille percée de portes monumentales qui s'ouvraient comme les portes du ciel, pour la divinité. Le sanctuaire et son tabernacle, avec la statue divine, étaient inaccessibles aux hommes, sauf aux prêtres et aux intendants. Mon regard a été attiré par une statuette en basalte d'un homme debout présentant un naos avec Osiris (26^{ème} dynastie)



Le parvis du temple avait des statues de pharaon et celles de quelques sujets particuliers qui attendaient de se placer au plus près des portes allant vers le sanctuaire pour être intermédiaires auprès du dieu ou du roi, en espérant recevoir pour l'éternité les offrandes faites au dieu, ou l'hommage d'un fidèle. Notre périple s'achève



et les dernières images qui me viennent à l'esprit sont :

- un bel ensemble d'homme devant Osiris et Isis, en bronze (Basse époque)
- une statue en pierre (de Karnak) de Séthi II montrant une tête de bélier à l'effigie d'Amon
- une magnifique statue-cube en diorite (26^{ème} dynastie)

En quittant cette magie, j'avais le coeur et la tête dans les étoiles. L'après-midi, rendez-vous à 14 h 30 au Palais Royal pour la promenade guidée à travers les passages couverts jusqu'aux grands boulevards.

Le Palais royal date du XVII^{ème} siècle. Napoléon III, soucieux d'urbanisme, rajoute des logements privés à l'étage de ce bâtiment en forme de U et des arcades avec commerces. Les passages couverts, créés dès la première moitié du XIX^{ème} siècle, seront jusqu'à 130 avant d'être détruits par le baron Haussmann. Mais dès 1980, ils seront valorisés. Ils forment un réseau d'allées couvertes de verrières et de coupoles avec une ornementation très raffinée, mosaïques au sol, sculptures parsemées à droite et à gauche, etc... La bourgeoisie fréquentait ces lieux et flânait dans les librairies ou dans les boutiques de luxe telles que chapeliers, gantiers, dentelliers, etc...

Le premier passage, reliant le Palais Royal à la Bourse, est le passage Vivienne, très beau et luxueux avec ses hauts plafonds ornés de pilastres, arcs, corniches et sculptures. Boutiques, cafés et restaurants s'y trouvent : remarquable la librairie « Ancienne et Moderne ».

Après ce parcours, nous nous trouvons à la Bourse, on la contourne pour arriver au passage des Panoramas, lieu très mondain. On y voit la boutique Stern (graveur) avec ses belles boiseries et son décor classé et le théâtre des Variétés, très apprécié des Parisiens. Nous traversons le boulevard Montmartre pour le passage Geoffroy où se trouve le Musée Grévin. Allant tout droit, nous arrivons au passage Verdeau avec ses boutiques de tissus et de broderies, son beau décor rétro. Et notre flânerie s'achève autour d'un verre de l'amitié. Un grand merci à Madame Nadine Palayret qui a assuré les deux visites guidées du Louvre et des passages couverts avec beaucoup de brio comme à l'accoutumée.

Isolda Wisshaupt

ASPECT DU REPAS DANS L'EGYPTE ANCIENNE

Compte rendu de la soirée thématique au lycée Charles de Foucauld du 2 avril 2009

Chaque année la section hôtelière du lycée professionnel Charles de Foucauld (Strasbourg Schiltigheim) organise des soirées à thème pour faire découvrir aux élèves et à leurs convives différentes cuisines de pays étrangers. Pour le 1^{er} trimestre 2009, les professeurs de 1^{ère} bac pro en partenariat avec l'association des *Rencontres égyptologiques de Strasbourg* ont retenu le thème de la cuisine de l'Égypte ancienne.

Préparée par les élèves et encadrée par l'équipe enseignante et Isabelle Lesueur, référente pour la part égyptologique du projet, la journée s'est déclinée en trois temps.



En début d'après-midi, une mise en bouche a permis aux élèves de poser les questions que l'Égypte ancienne leur inspirait, que ce soit en lien avec leur profession ou leurs centres d'intérêt respectifs et d'obtenir des réponses les sensibilisant à la spécificité de la

documentation égyptienne et aux méthodes de travail des égyptologues.

Le temps venu des préparatifs de la soirée, les élèves ont fait place à leurs proches et aux adhérents des *Rencontres égyptologiques* pour une conférence (résumé infra) développant différents aspects du repas dans l'Égypte ancienne « à la manière Charles de Foucauld », autrement dit inspirée de la dualité du programme pédagogique du lycée hôtelier : côté cuisine, puis côté salle.



Enfin, la soirée s'est terminée par la présentation d'une petite exposition et la dégustation du repas égyptien réalisé et présenté par les élèves. Les papilles averties ont ainsi pu découvrir avec bonheur la crème légère de



lentilles au foie gras d'oie et à la grenade, le magret rôti sur lit de laitue aux raisins et amertume de bière et le civet d'oie aux figes et ses falafels. Pain et bière étaient bien sûr de la fête, laquelle s'est terminée sur un sublime dessert alliant crème, dattes fraîches et melon. Une véritable réussite culturelle, esthétique et gastronomique.



L'approvisionnement des tables égyptiennes variait sensiblement selon la catégorie sociale de leur propriétaire. Les paysans - les plus humbles et les plus nombreux - recevaient leur rémunération en nature du domaine auquel ils étaient rattachés et, une fois prélevé le nécessaire pour la famille, revendaient le surplus sur les marchés. Pour eux comme pour les nobles, le choix était alors ouvert et contribuait à diversifier leur alimentation. Pains, légumes, fruits, poissons, volailles, viandes, fromages, eau, bière, vin figuraient sur la carte des produits disponibles et relativement accessibles, notamment lors des fêtes,

grands moments de redistribution de stocks des domaines cléricaux. Si les ingrédients nous sont en partie connus, leur mise en œuvre reste difficile à déterminer. Proliges dans l'évocation de leurs hauts faits comme dans leurs petits gestes du quotidien, les anciens Égyptiens ne nous ont rien laissé qui permette d'entrevoir la manière dont ils apprêtaient leurs mets. Et si les papyrus médicaux nous donnent quelques usages, difficile néanmoins de se faire une idée de la gastronomie par le biais de la médecine. Nous reste à imaginer les combinaisons entre ingrédients, assaisonnements, temps et modes de cuisson...

Le service du repas n'est guère mieux précisé. Rarement évoqué dans la littérature, il est très présent dans l'iconographie, où - civilisation de l'image oblige - il souligne d'abord l'ascendant social du consommateur sur le serviteur. Les procédés de l'aspective et de métonymie du dessin égyptien compliquent de surcroît la lecture de certaines scènes et la détermination de protocoles de placement, de présentation ou de consommation nous échappe. Néanmoins, à l'instar de la musique dont il est souvent le pendant, le thème du repas semble signifier le plaisir, la convivialité et l'abondance garants des moments réussis et porte ouverte sur la mentalité profonde de l'Égypte ancienne.

Isabelle Lesueur

Responsable du centre de documentation
du pôle d'archéologie interdépartemental rhénan de Sélestat

Quelques mots de la présidente au sujet de ce dîner

L'idée d'une première expérience d'un partenariat entre un établissement scolaire et notre association a germé dans l'esprit de deux amis, Gérard Staehlé et Patrick Bellusso, professeur de technologies au lycée Charles de Foucauld à Schiltigheim. Pour la partie Égypte, Gérard a fait appel à Isabelle Lesueur, spécialisée dans l'alimentation en Égypte ancienne, choix judicieux au regard de la prestation qu'elle nous a dispensée. L'employeur d'Isabelle, le *Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (P.A.I.R.)* à Sélestat, s'est impliqué dans ce challenge en lui octroyant des disponibilités pour travailler sur ce projet. Alors un grand merci aux responsables du Pair de nous avoir apporté leur aide et leur confiance.

Le résultat a largement dépassé nos espérances et nous saluons l'investissement, le professionnalisme, l'interdisciplinarité qui ont caractérisé ce dessein. Une salve d'applaudissements à l'équipe pédagogique et aux élèves qui nous ont fait vivre, ce 2 avril, une soirée conviviale et gastronomique de grande qualité.

Michèle Meyer

GARANT DU PASSAGE DANS L'ÉTERNITÉ: LE MESSAGE DES PARURES DE CARTONNAGE DES MOMIES

Compte rendu de la conférence du 26 mai 2009 par M^{me} A. Schweitzer

La parure de cartonnage fait partie intégrante des pratiques funéraires dès la fin de la 1^{ère} période intermédiaire (2100-2000 av. J.C.) et ce jusqu'à l'époque romaine (3^e s - 4^e s.).

Dans le langage égyptologique, le mot « cartonnage » désigne le matériau ressemblant à du carton dont sont souvent constitués les masques, les enveloppes anthropomorphes, les éléments de parure d'époque ptolémaïque considérés improprement comme « découpés », enfin les cercueils d'animaux de l'époque tardive.

La technique



Éléments de parure de Peterarmosnouphis - Kom Ombo
Époque ptolémaïque, 1^{er} siècle avant notre ère - Musée Guimet de Lyon

Le cartonnage désigne la nature particulière de l'objet archéologique, formé indifféremment de toile de lin d'épaisseur variable, de papyrus hors d'usage ou réduit à l'état de maculature ; dans tous les cas recouvert de stuc, lui-même d'épaisseur variable, pouvant former une véritable coque rigide, peint de scènes aux couleurs vives et parfois dorées, de décors géométriques et d'inscriptions hiéroglyphiques.

Dans l'ensemble, les dessins sont rudimentaires. On essaie trop souvent d'attribuer une échelle de valeurs esthétiques à ces parures. Elles n'ont pas la prétention d'œuvre d'art, la motivation fondamentale en est l'efficacité pour la survie du défunt. De nombreux textes classiques précieux et des documents importants étudiés par les papyrologues proviennent de ces cartonnages.

La chronologie et la répartition des parures de cartonnage

C'est à la fin de la 1^{ère} période intermédiaire que le masque de cartonnage fait une timide apparition. Au Moyen Empire, les masques sont à plastron long, emboîtant largement le dos. Dès le Nouvel Empire, les masques d'or ou d'argent réservés aux personnages

royaux, côtoient les masques de cartonnage. En concomitance apparaît une enveloppe de cartonnage enserrant le corps de haut en bas. À la XXII^e dynastie, les enveloppes connaissent un grand succès dans toutes les couches de la société. Elles sont très soignées, entièrement couvertes de peintures polychromes et d'inscriptions hiéroglyphiques donnant les noms et les titres du défunt.

Il faudra attendre la fin des dernières dynasties égyptiennes pour retrouver ce matériau sous forme de couvercles qui feront la transition dans certaines régions avec une innovation de l'époque ptolémaïque, les éléments de revêtement posés sur le linceul ou les bandelettes de momies. La parure se compose alors d'un masque, d'éléments de poitrine comprenant le collier *ousekh*, d'un ou deux éléments recouvrant les jambes et selon les ateliers d'une plaque de dessus de pieds ou d'une boîte à pieds. Au début de l'époque romaine on voit se développer une grande diversité stylistique selon les régions. La parure de cartonnage est présente dans toutes les nécropoles, sous forme d'enveloppes, de couvercles, de masques à plastron court ou long, de masques à dossier, complétée ou non de boîtes à pieds.

Le programme iconologique et théologique

La préoccupation essentielle pour les Égyptiens est de voir la tête, partie essentielle de leur identité, se détacher : « le masque est la marque même de l'existence d'un être » (D. Meeks). Il faut protéger la tête à tout prix, et les masques seront une solution à ce problème. Les textes

des pyramides (Ancien Empire) repris par les textes des sarcophages (Moyen Empire) puis par le livre des morts (Nouvel Empire) soulignent l'importance de préserver la tête et de perpétuer les traits du visage, il s'agit de s'identifier à Osiris et de retrouver comme lui son intégrité corporelle pour continuer à vivre dans l'au-delà. Cela va entraîner alors la fabrication des masques moins onéreux que les enveloppes de cartonnage et les cercueils anthropomorphes en bois qui apparaissent en concomitance.



Couvercle de momie - Douch (oasis de Kharga) - 2^{ème} siècle de notre ère
Restauration A. Schweitzer

C'est à partir d'une série d'artefacts de la région de Kom Ombo (principalement musée Guimet d'histoire naturelle de Lyon), du matériel de la nécropole ouest de Saqqara, ainsi que des oasis de Kharga (Douch) et Dakhla (Ismant el-Kharab) que nous avons sélectionné les scènes les plus

marquantes pour la survie du défunt dans l'au-delà.

Ces images (décor du collier *ousekh*, pectoral, scarabée, Nout, lotus et autres divinités...) présentes autour de lui, préparent sa transformation de l'état de défunt à celui de nouvel Osiris, afin d'obtenir une renaissance éternelle. Même à ces périodes dites tardives, les Égyptiens sélectionnent des scènes qu'ils placent à des endroits choisis pour qu'elles soient efficaces; pour eux, ces images sont vivantes, la momie en reçoit l'énergie vitale avec un maximum d'efficacité pour sa survie dans l'au-delà.

Nous pouvons parler de programme iconographique choisi sans doute à partir de « cartons » présentés par les artisans ou les prêtres à la famille du défunt ou à celui-ci de son vivant, sachant que pour les Égyptiens, préparer leur départ pour l'au-delà était une préoccupation importante durant la vie terrestre.

Quant au programme théologique, le contexte fait référence en priorité à la cosmogonie héliopolitaine ; à Atoum et son Ennéade, dont la déesse du ciel Nout qui a enfanté Osiris, Isis, Seth et Nephthys, les protagonistes de la légende osirienne. Mis en présence de la déesse, le défunt ressuscitera comme Osiris.

Une autre tradition héliopolitaine fait de Ré un scarabée, Khépri remis au monde chaque matin par la déesse Nout. L'espoir du défunt est d'avoir Nout pour mère afin de renaître et de vivre éternellement comme Ré et de l'accompagner dans son périple diurne et nocturne pour profiter de tous les avantages de cette compagnie.

Parallèlement à ce contexte héliopolitain, nous trouvons évoqué un mythe hermopolitain, avec la présence des fleurs de lotus autour du collier *ousekh* et sur les parures de jambes. C'est encore d'une naissance qu'il s'agit, naissance du soleil issu de cette fleur sortie de la colline originelle.

En étudiant les différentes scènes composant le décor, et malgré l'absence quasi totale à certaines époques, non seulement de textes mais souvent de l'identité du défunt et de ses fonctions, celles-ci révèlent le souci de traduire un message théologique cohérent, confirmant ainsi que les auteurs de ces décors ont encore connaissance des mythes des époques antérieures. Même s'ils ne comprennent plus très bien la signification originelle des scènes, celles-ci sont encore revêtues d'une symbolique religieuse rassurante.

Annie Schweitzer, chercheur associé,
UMR 7044, composante Égypte, Misha Strasbourg.